

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L'Abeille.

4<sup>e</sup> e. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

4<sup>e</sup> e. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 22 Janvier, 1852.

No. 13.

## HYMNE DE LA NUIT.

Le jour s'éteint sur tes collines,  
O terre où languissent mes pas !  
Quand pourrez-vous, mes yeux, quand pourrez-vous,  
[vous, hélas !  
Saluer les splendeurs divines  
Du jour qui ne s'éteindra pas ?  
Sont-ils ouverts pour les ténèbres  
Ces regards altérés du jour ?  
De son éclat. ô Nuit ! à tes ombres funèbres  
Pourquoi passent-ils tour à tour ?

Mon âme n'est pas lasse encore  
D'admirer l'œuvre du Seigneur ;  
Les éans enflammés de ce sein qui l'adore  
N'avaient pas épuisé mon cœur !  
Dieu du jour ! Dieu des nuits ! Dieu de toutes les  
[heures !

Laisse-moi m'élever sur les feux du soleil !  
Où va vers l'occident ce nuage vermeil ?  
Il va voiler le seuil de tes saintes demeures  
Où l'œil ne connaît plus la nuit ni le sommeil !  
Pendant ils sont beaux à l'œil de l'espérance  
Ces champs du firmement ombragés par la nuit.  
Mon Dieu ! dans ces déserts mon œil retrouve et suit  
Les miracles de ta présence !

Ces chœurs étincelants que ton doigt seul conduit,  
Ces océans d'azur où leur foule s'é élève,  
Ces fanaux allumés de distance en distance,  
Cet astre qui paraît, cet astre qui s'enfuit,  
Je les comprends. Seigneur ! tout chante, tout m'instruit  
Que l'abîme est comblé par ta magnificence,  
Que les cieux sont vivants, et que ta providence  
Remplit de sa vertu tout ce qu'elle a produit !  
Ces flots d'or, d'azur, de lumière,  
Ces mondes nébuleux que l'œil ne compte pas,  
O mon Dieu, c'est la poussière  
Qui s'élève sous tes pas.

O Nuits ! déroulez en silence  
Les pages du livre des cieux ;  
Astres, gravitez en cadence  
Dans vos sentiers harmonieux ;  
Durant ces heures solennelles,  
Aquilons, repliez vos ailes ;  
Terre, assoupissez vos échos ;  
Etends tes vagues sur les plages,  
O mer ! et berce les images  
Du Dieu qui t'a donné tes flots.

Savez-vous son nom ? La nature  
Réunit en vain ses cent voix ;  
L'étoile à l'étoile murmure :  
Quel Dieu nous imposa nos lois ?  
La vague à la vague demande :  
Quel est celui qui nous gourmande ?  
La foudre dit à l'aquilon :  
Sais-tu comment ton Dieu se nomme ?  
Mais les astres, la terre et l'homme  
Ne peuvent achever son nom.

Que tes temples, Seigneur, sont étroits pour mon âme !  
Tombez, murs impuissants, tombez !  
Laissez moi voir ce ciel que vous me dérobez !  
Architecte divin, tes dômes sont de flamme !  
Que tes temples, Seigneur, sont étroits pour mon âme !  
Tombez, murs impuissants, tombez !

Voilà le temple où tu résides !  
Sous la voûte du firmament  
Tu ranimes ces feux rapides  
Par leur éternel mouvement !  
Tous ces enfants de la parole,  
Balancés sur leur double pôle,  
Nagent au sein de tes clartés,  
Et des cieux où leurs feux pâlisent  
Sur notre globe ils réfléchissent  
Des feux à toi-même empruntés

L'Océan se joue  
Aux pieds de son Roi ;  
L'aquilon secoue  
Ses ailes d'effroi ;  
La foudre te loue  
Et combat pour toi ;  
L'éclair, la tempête,  
Couronnent ta tête  
D'un triple rayon :  
L'aurore t'admire,  
Le jour te respire,  
La nuit te soupire,  
Et la terre expire  
D'amour à ton nom !

Et moi, pour te louer, Dieu des soleils, qui suis-je ?  
Atome dans l'immensité,  
Minute dans l'éternité,  
Ombre qui passe et qui n'a plus été,  
Peux-tu m'entendre sans prodige !  
Ah ! le prodige est ta bonté !

Je ne suis rien, Seigneur, mais ta soif me dévore ;  
L'homme est néant, mon Dieu, mais ce néant t'adore,  
Il s'élève par son amour ;

Tu ne peux mépriser l'insecte qui t'honore ;  
Tu ne peux repousser cette voix qui t'implore,  
Et qui vers ton divin séjour,

Quand l'ombre s'évapore,  
S'élève avec l'aurore,  
Le soir gémit en crepe,  
Renaît avec le jour.

Qui, dans ces champs d'azur que ta splendeur inonde,  
Où ton tonnerre gronde,  
Où tu veilles sur moi,

Ces accents, ces soupirs animés par la foi, [de ;  
Vont chercher d'astre en astre un Dieu qui me réponde,  
Et d'échos en échos, comme des voix sur l'onde,  
Roulant de monde en monde,  
Retentir jusqu'à toi.

LAMARTINE.

## LETRE PASTORALE DE MGR. L'ÉVÊQUE DE MONTREAL.

POUR LA FIN DE L'ANNÉE 1851.

" Cette lettre, N. T. C. F., est pour épancher notre cœur paternel dans le sein de notre famille et vous faire, fils bien aimés, les souhaits de la nouvelle année. Elle vous porte la parole et la bénédiction de votre premier pasteur dans ce jour qui réveille nécessairement les plus douces sympathies. Que de choses conlèraient de notre plume si nous laissons notre

cœur à toutes ses émotions ! Mais nous comprenons que ce moment d'épanchement doit être court.

L'année 1851 s'est, comme toutes les autres, évanouie comme une ombre fugitive et dissipée comme une fumée légère. Pleurons, si nous avons eu le malheur de la presser dans le péché ; car ce serait encore une année de perdue. Aujourd'hui nous sommes plus près d'une année de l'éternité. Réjouissons-nous, car notre rédemption approche, si nous sommes sérieusement préparés à entrer dans les années éternelles. Pendant l'année qui vient de s'écouler, nous avons reçu une infinité de grâces ; remercions en le père des lumières de qui vient tout don parfait. La mort nous a enlevé beaucoup de nos frères. Prions pour eux et entendons les nous dire : *L'an dernier, ce fut notre tour, cette année sera le vôtre.* Puisse ce cri lugubre qui s'échappe de toutes les tombes nous faire sentir jusqu'à un fond de l'âme qu'il est temps de nous réveiller de notre léthargique indifférence pour notre salut !

Cette terre est un lieu d'exil ennuyant ; ne nous y attachons donc pas. Ce monde n'est qu'une figure qui passe ; laissons-le donc passer avec tous ses faux biens. Cette vie est une vallée de larmes ; ne nous livrons donc pas à ses vaines joies. Déjà nous avons un pied dans la fosse ; n'allons donc pas de l'autre danser et sauter comme des insensés. Le temps passé a été bien mauvais ; rachetons-le donc par des bonnes œuvres qui peuvent seules assurer notre vocation et notre élection à la vie éternelle.

Et puisque nous sommes ici en famille, Nous vous dirons, N. T. C. F., tout ce que nous inspire l'affection paternelle que Nous vous portons à tous. Oui, Nous vous dirons nos joies et nos douleurs ; nos espérances et nos craintes. Depuis quelques années la société de Tempérance nous comble de joie parcequ'elle fait votre bonheur en vous procurant l'abondance de tous les biens spirituels et temporels. Les fruits de vie qu'elle produit, sont si délicieux, que vous avez presque tous voulu vous en nourrir en vous engageant à ne jamais prendre aucune boisson enivrante. Ils sont heureux ceux qui parmi vous sont

demeurés fidèles à une promesse si solennelle. Et, grâce à la bonté de Dieu, c'est le très-grand nombre. Ils sont heureux aussi; ceux qui, après avoir commis d'horribles crimes d'intempérance se sont enrôlés dans cette société bienfaisante et y sont morts pénétrés de repentir et pleins d'espérance. Oh! oui, N. T. C. F., heurteuses, mille fois heurteuses les lèvres qui ayant bûisé une fois l'image sacrée du Dieu abreuvé de fiel et de vinaigre, n'ont plus jamais voulu se tremper dans les liqueurs empoisonnées qui si souvent repandent la désolation et la mort dans notre chère patrie!

A une joie si pure succède aujourd'hui une douleur bien amère. Car il nous revient de toutes parts que l'homme, ennemi de tout bien, sème l'ivraie dans le champ du père de famille, et tend ses pièges sous les pas des hommes faibles ou imprudents. Nous n'en sommes pas surpris, car nous savons que l'enfer s'arme de toute sa rage, afin de détruire les œuvres descendues du ciel, pour se saisir des âmes. Un grand combat, N. T. C. F., s'engage entre l'ivrognerie et la tempérance. C'est un moment de crise; c'est une question de vie ou de mort. Il s'agit de décider si la Tempérance continuera de régner sur cette terre, pour le bonheur de ses habitants jusqu'au dernier jour où elle remontera au ciel avec les âmes qu'elle aura sauvées ou si l'ivrognerie reprendra son empire, pour remplir de deuil ce pays aujourd'hui si heureux, et redescendre au fond des enfers, avec des milliers d'âmes qu'elle aura dégradées et corrompues.

A la vue du danger que toutes les gens sages regardent comme imminent, il est clair que le Pasteur doit jeter le cri d'alarme, c'est ce que Nous faisons en ce jour qui commence la nouvelle année, car vous le savez, N. T. C. F., c'est ordinairement à pareille époque que la tentation de manquer à son engagement à la tempérance est plus violente, et voilà pourquoi nous nous montons aujourd'hui dans toutes les chaires du diocèse, au moyen de cette lettre, pour vous dire avec tout l'accent de la plus intime conviction: n'aurez-vous pas reçu comme un don du ciel, l'ineffable tempérance à la quelle vous appartenez! Cette admirable société n'a-telle pas fait votre bonheur depuis que vous en êtes membres? Eh! bien, N. T. C. F., l'enfer rassemble aujourd'hui ses bataillons, pour la détruire, s'il le peut de fond en comble. Si elle tombe, hélas! que de maux vont venir fondre sur notre pays! des maux, hélas! cent fois plus grands que ceux dont nous a délivrés la sainte tempérance. Scalfirez-vous que le drapeau

victorieux de notre société, qui flotte majestueusement sur tous nos dômes soit ignominieusement abattu. Permettez-vous qu'à sa place on hisse, tout-autour de vos paisibles et dévotés Eglises des enseignes qui sont des pavillons de bien triste mémoire! Que diraient les ennemis de la Tempérance! Ils diraient: Nous le dirons bien que ça ne tiendrait pas."

M. de Montréal développe ensuite les moyens qu'il juge les plus propres à faire subsister cette belle société de la tempérance. Il en donne trois principaux qui eux-mêmes en renferment beaucoup d'autres.

Le premier est l'union parfaite qui doit régner parmi tous les membres de la Tempérance. L'union, toujours indispensable à toute société sans laquelle il n'y en a pas de possible, ne l'est pas moins à celle de la Tempérance. C'est par elle qu'ils s'entendent à reprimer les abus et les mauvais exemples, c'est en se concertant entre eux, que les membres pourront empêcher les licences de s'obtenir et que par là, ils élimineront les occasions de manquer aux lois de la Tempérance.

Le second moyen et peut être le plus efficace est la prière. C'est le gage assuré du succès à toute entreprise; car elle est le plus sûr moyen d'attirer les bénédictions du ciel. Mgr. recommande donc aux membres de l'association de la Tempérance d'être exacts à dire tous les jours le *Pater* et l'*Ave* en les accompagnant de cette invocation: Jésus abreuvé de fiel et de vinaigre, ayez pitié de nous. Il recommande encore d'assister à la messe toutes les fois qu'elle est dite pour l'association de tempérance.

Le troisième et dernier moyen qu'il suggère est l'aumône; fille aimée de la charité, l'aumône doit avoir une grande puissance sur celui qui a porté cette vertu jusqu'à donner son sang au genre humain. Véritable prière en actions, l'aumône attire les faveurs du ciel sur celui qui la répand sur ses frères. Mgr. conseille donc de mettre en aumônes quelques épargnes dues à la Tempérance. C'est le moyen de les rendre plus agréables à Dieu.

Par ces moyens, Mgr. de Montréal espère voir la Société de Tempérance prendre de nouveaux accroissements et par là continuer sa douce influence que tant de familles servent aujourd'hui à bénir mille fois.

**L O A B B I L L E D O .**

"Fortis et hæc olim meminisse juvabit."

Québec, 22 Janvier, 1852.

Dans l'impossibilité où nous sommes de

reproduire en entier la belle lecture de M. Parant sur l'importance et les devoirs du commerce, nous allons essayer d'en analyser les principales idées.

Le commerce comme tous les autres arts a eu pour mère la nécessité, où les hommes se sont trouvés, de recourir à la division du travail pour se procurer le plus de bien-être possible. Lien entre les divers peuples, il échange les produits de ceux-ci contre les produits de ceux-là; sans lui à quoi servirait les manufactures dont sont encombrés certains pays; à quoi servirait au Canada, par exemple, les immenses forêts qu'il possède, s'il n'en pouvait, au moyen du commerce, exporter les bois à l'étranger, et les y échanger.

Le commerce fit sa première apparition, lorsqu'aux peuples pasteurs succédèrent les peuples agriculteurs. Alors ils commencèrent peu-à-peu à trafiquer ce qu'ils tiraient du sein de la terre. Bientôt certains avantages de climat permirent à quelques peuples de surpasser les autres en productions; ceux-ci poussés par la nécessité allèrent chercher chez leurs voisins ce que leur refusait un sol ingrat ou mal cultivé. Dès lors le commerce ne se contentant plus de passer de voisin en voisin se fit pilote pour traverser les mers et unir par ses liens les continents entr'eux.

L'auteur, après avoir jeté un coup-d'œil sur le peu d'étendue qu'avait eu le commerce parmi les Canadiens-Français, jusqu'à naguère encore fait mention des principales maisons de Québec qui certes peuvent faire concevoir les plus belles espérances, puis il passe à la dignité de ce genre d'industrie.

Ceux qui se livrent au commerce peuvent être fiers d'un état qui a produit tant de grandes choses dans le monde, et qui a rendu si célèbres certains peuples et certaines villes. Tyr, Carthage, Venise plurent puissamment la cause du commerce et en font, par la puissance et la gloire dont elles jouirent le plus magnifique éloge. Que seraient aujourd'hui Montréal et Québec sans le commerce? ils seraient ce qu'ils étaient il y deux siècles, Hocholaga et Stadoroua; l'indien serait encore sécher ses peaux de castor où s'étaient aujourd'hui les plus magnifiques produits de l'industrie européenne. Car il est probable que, sans ce génie aventureux que donne l'esprit de commerce, le plus grand des cinq continents ne serait pas encore connu.

Et toutes ces découvertes, l'objet de notre admiration, à quoi les devons-nous? en partie au commerce: cette vapeur qui en dix ou douze jours nous transporte des rivages de l'Amérique à ceux de l'Europe; et cette électricité aussi prompt que la

pensée, en jouirions-nous sans le commerce? Sans l'essor qu'il a donné au monde, sans les besoins qu'il a créés et les recherches auxquelles il a donné lieu pour les satisfaires, peut être que nous serions encore privés de ces heureuses découvertes et de mille autres aussi très-importantes.

Mais il est dans le commerce quelque chose de plus grand encore : c'est son influence civilisatrice. Après la religion chrétienne, il est le plus puissant moyen dont Dieu se serve pour tirer les peuples de la barbarie. En instaurant en relations les peuples civilisés avec les nations barbares, le commerce finit naître dans ces dernières le goût d'imiter ce qu'ils voient dans les autres. Naturellement portés à embrasser avec ardeur ce qui est grand et beau, les peuples moins policés prennent bientôt les mœurs de ceux qui le sont d'avantage. L'on fait souvent de beaux rêves sur cette fraternité universelle par laquelle toutes les nations n'en feraient qu'une, tous les hommes qu'une seule famille; hé bien! le commerce pourrait seul être le moyen qui présenterait le plus de chances de succès.

Voilà l'importance du commerce établie par le bien-être qu'il a toujours apporté aux peuples qui l'on mis en honneur, et par le rôle éminemment civilisateur qu'il a toujours rempli auprès des nations barbares. Maintenant quels sont ses devoirs?

Dépositaire et régisseur de la richesse commune, le corps commercial est véritablement constitué l'économiste de la société. Tout en servant ses propres intérêts, le marchand doit étendre ses vues au bien-être général. Celui qui ne sait pas porter ses pensées au delà de son comptoir, n'est pas digne du nom de marchand; c'est un simple bantiquier infiniment inférieur à l'artisan, celui-ci paye à la société un tribut, en lui offrant le produit de son travail et de son industrie, celui-là, au contraire, se rend inutile pour ne pas dire nuisible; car outre qu'il prive le public de plusieurs bras qui pourraient grandement être utiles ailleurs, il partage les profits avec les véritables marchands qui souvent se trouvent par là dans l'impossibilité de satisfaire aux grandes obligations qu'ils ont à remplir vis-à-vis l'Etat. Le commerce est plein de ces gens qui ne s'y engagent que parce qu'ils n'ont pas assez de courage ou trop d'orgueil pour se livrer au travail des mains.

Quoiqu'il en soit cependant, le corps commercial ne doit pas rester spectateur impassible en présence du pays. C'est aux marchands de se mettre à la tête du mouvement industriel. C'est à eux de s'occuper sans cesse de l'exploitation des ressources du Canada. Ils ne doivent pas souffrir que des étrangers viennent nous arracher les richesses dont la nature nous a dotés. Ils seraient les premières à subir une honte qu'il n'appartenait qu'à eux d'éloigner.

L'auteur jette ici un coup-d'œil sur un événement commercial qui se rattache trop bien à son sujet pour n'en pas dire quelque chose.

Lorsque l'Amérique fut découverte, toutes les puissances Européennes voulurent partager cette nouvelle terre; chacune reclama pour elle la meilleure et la plus ample portion. L'Espagne en qualité de premier occupant, eut la plus belle part; la France vint ensuite; l'Angleterre est la moins bien partagée; hé bien qu'est-il arrivé? Alaquelle de ces trois puissances; la découverte du nouveau monde n'a-t-elle été le plus utile? indubitablement à l'Angleterre parce qu'elle possède à un bien plus grand degré que ses voisines l'esprit de commerce. Bientôt la defection de ses colonies lui arrache ses plus belles possessions en Amérique, mais ceci ne fait qu'augmenter son commerce.

Mais quels sont les obstacles à l'agrandissement du commerce et de l'industrie dans notre pays. La tenure seigneuriale telle qu'elle est maintenant, en est un aux yeux de l'auteur; car quel est celui qui sera bien tenté de risquer sa fortune dans des entreprises, lorsqu'en outre il est obligé de payer de grosses sommes aux seigneurs. Cependant qu'il soit bien entendu, continue l'auteur, que je n'entends pas parler de nos vénérables communautés religieuses dont pas une n'a presuré ses censitaires et dont les membres sont trop occupés à l'œuvre bienfaisante de chacune pour pouvoir penser à l'avancement industriel de leur censitaires. Cependant nous nous plaisons à signaler le Séminaire de Québec qui en ce moment s'occupe de l'établissement d'une ferme-modèle dans la Côte-Beaupré dont il est seigneur.

Les autres obstacles qui nous tiennent en arrière de nos compatriotes Hauts-Canadiens viennent, chez les uns, du défaut d'esprit public; et chez le plus grand nombre, d'un manque d'éducation commerciale.

Jusqu'à présent, cette éducation a été presque nulle, se réduisant à celle que l'on peut acquérir derrière le comptoir; et certes il a fallu de grandes dispositions naturelles à ceux d'entre nous, qui sans autre éducation sont cependant parvenus à quelque distinction dans le commerce. Selon l'auteur, il serait à souhaiter que les collèges renvoyassent aux classes supérieures l'étude des langues savantes pour faire place, dans les premières années, à l'éducation commerciale et industrielle. Pour lui, voilà ce qu'il proposerait : les quatre premières années de collège devraient être consacrées à l'étude des langues anglaise et française, de l'arithmétique, de l'histoire; de la moderne, surtout et sous son côté commerciale, de la géographie, de l'économie politique en y mêlant la tenue des livres.

Au moyen de ce système, les jeunes gens pourraient, en peu de temps, se rendre capables d'acquiescer les connaissances suffisantes au commerce et par suite se rendre infiniment plus utiles au pays qu'ils ne le sont d'ordinaire faute d'instruction suffisante et proportionnée à leur état.

Les honorables Hincks, Taché et Young sont partis jeudi dernier pour Frédéric-

ton. Ces Messieurs doivent s'entendre avec le gouvernement du Nouveau-Brunswick sur la question du chemin de fer de Québec à Halifax.

Par un rapport du Comité du feu fait au conseil de ville vendredi dernier, on voit que le nombre des incendies qui ont eu lieu à Québec pendant l'année 1851, ne s'élève qu'à 19. La perte est évaluée à £ 4,000. Il n'est pas fait mention dans ce rapport de l'incendie des casernes de l'artillerie; on estime à £ 37,000 la perte éprouvée dans ce dernier feu.

ÉTAT DES MARIAGES, DÉCÈS ET MARIAGES pour la population catholique de Québec pendant l'année 1851.

	Notre-Dame.	St. Roch.	Total
Naisances.	1050	956	2006.
Décès.	748	704	1452.
Mariages.	220	150	380.
Aug. de pop.	305	252	554.

Voici maintenant l'état des Baptêmes, décès et mariages pour la population catholique de Montréal :

Baptêmes, 2099.

Décès, 1631.

Mariages, 453.

Tableau comparatif des importations au port de Québec pour 1850 et 1851.

Total des importations pour l'année	1850, £	1851, £
	686,441 10 9	883,903 18 6
Augmentation en 1851	147,462 7 9	

On estime que les tubes nécessaires à la circulation de l'eau dans toutes les rues de Québec auront à peu près une longueur de 213,698 pieds. Le tout rendu à Québec coûterait £ 40,000.

Des lettres reçues de Glasgow annoncent que l'ouvrage avance rapidement et que 3 ou 4 cargaisons arriveront à Québec par les premiers bâtiments. On espère que la compagnie sera en état de donner de l'eau dans certaines rues de la cité l'automne prochain.

## Nouvelles Etrangères.

FRANCE. Le résultat de l'élection est comme suit : Total des votes, 8,116,773. Pour Louis-Napoléon, 7,439,216; contre 640,738; majorité en faveur de Louis-Napoléon, 6,778,479.

Il a été inauguré, jeudi, premier janvier; nous oserions affirmer que c'étaient les plus belles étrennes qu'on pût lui donner. La cérémonie s'est passée tranquillement. M. Baroche en lui présentant le résultat de l'élection lui adressa un discours auquel le président répondit assez longuement.

On dit que S. M. I. de Russie a donné à Louis-Napoléon la décoration de l'ordre de Saint André, qui ne s'accorde qu'aux têtes couronnées.

Les Tuilleries seront désormais la résidence officielle du Président.

—On recueille depuis plusieurs années les éléments d'une statistique du paupérisme, des établissements charitables et de la bienfaisance publique, en France. Il existe dans ce pays 1,133 administrations hospitalières établies dans 1,130 communes. De 1800 à 1844, la quantité des dons et legs faits officiellement aux pauvres n'a pas été moindre de 122 millions, non compris les dons manuels et autres autorisés par les préfets. La valeur vénale des propriétés productives des hôpitaux et des hospices est évaluée à 500 millions.

Le chiffre total des revenus des hospices et d'hôpitaux en France est de 54 millions 119,660 frs.

Les revenus des administrations hospitalières les plus considérables sont ceux de Paris, qui sont, par année, de douze millions 690,923 fr.; de Lyon, douze millions 279,990 fr.; de Rouen un million 236,908 fr. de Marseille, un million 69,257 fr. La nourriture des indigents figure pour un ensemble de 22 millions 191,141 fr.

Le nombre de lits dans les hôpitaux ou hospices de France est de 126,142 ; le département de la Seine possède à lui seul 15,353 lits. Le nombre des malades traités dans les hôpitaux a été, en 1847, année moyenne, de 48 6,083. Les hospices ont reçu 77,033 individus, et 12,057 aliénés total 575,223 individus secourus, soignés ou logés.

**OUVRAGES ALLEMANDS.** Près de cinq mille nouveaux ouvrages sont sortis de l'Allemagne pendant l'espace seulement d'une demi-année. Sur ces ouvrages 106 traitent sur les opinions des protestants; 62 sur la théologie catholique, 36 sur la philosophie; 205 sur l'histoire et la biographie; 102 les langues; 32 sur la musique et le dessin; 168 sur les arts en général; 43 sur les sciences; et 18 sur la bibliographie.

**CONVERSION.** La gazette d'Anshourg annonce que le frère du Comte Augste de Platen, poète célèbre, a embrassé la religion catholique. Le Baron Karrer, professeur à l'université de Ratisbon, avait peu avant le comte de Platen, été reçu dans le sein de notre Église.

**STATS-UNIS** Le président des États-Unis a eu une entrevue avec M. Webster au sujet de la note de M. Holzman ambassadeur autrichien, qui désapprouvait la réception faite à Kossuth. M. Webster est prêt à donner à M. Holzman son passeport. Il se propose aussi de faire au peuple anglais un appel énergique en faveur de Smith O'Brien.

**PLUS D'INCENDIE POSSIBLE.** Il est impossible de prévoir tous les services que l'électricité est appelée à rendre aux hommes. On vient de poser à Boston un réseau de fils qui communiquent à l'Hôtel-de-Ville et de là à 19 clochers d'églises répartis en différents quartiers. Lorsque le feu prend à une maison, on va ouvrir une boîte en fonte placée à une petite distance, parcequ'il y en a plusieurs dans chaque rue.

Lorsqu'on trouve une navette avec une indication du nombre de tours qu'il faut lui faire derrière et en moins de trois minutes, les 19 clochers d'alarme annoncent par autant de coups, vers quel quartier les pompiers doivent se diriger.

### UN IVROGNE INCORRIGIBLE.

Le héros de cette histoire était depuis longues années un des plus fervens serviteurs de Bœchus. Toujours en fête, il ne distinguait ses jours de fête que par des libations plus copieuses. Comme de raison, l'ouvrage n'avancait guère, et la misère, compagne inséparable de l'intempérance, devoyait rapidement l'héritage paternel. Sa femme avait en vain employé tous les moyens qu'elle avait pu imaginer pour lui faire changer de conduite. Elle résolut à la fin d'essayer la peur.

Elle fit transporter son mari ivre dans une salle anatomique et le fit étendre sur une table. Notre homme en sortant de son assoupissement, se vit dans une chambre toute tendue de noir, des ossements en rompaient seuls la sombre monotonie; auprès de lui, une lampe sépulcrale répandait une lueur blafarde sur des hommes dont la figure noire et les habillemens étranges pouvaient respirer la terreur. Chacun d'eux était armé d'instrumens tranchans dont la lame polie réfléchissait la lumière et semblait lui annoncer quelque projet sinistre.

Après un premier moment de terreur notre homme demande à voix basse: "Où suis-je?" Tu es ici, répond une voix— Ici? Comment s'appelle cet ici?—C'est une chambre de dissection.—Comment! est-ce que je serais mort?—On t'a cru mort à la suite de ta ribote d'hier... et ta femme a vendu ton corps pour avoir de quoi manger aujourd'hui.—Mais je ne suis pas mort?—C'est égal, nous t'avons acheté et payé à beaux deniers comptans; mort ou vil, nous allons te couper en quatre.— Au secours! au meurtre! au meurtre! — Une main vigoureusement appliquée sur sa bouche lui fit comprendre alors que la résistance était inutile: d'ailleurs il sentait ses pieds et ses mains fortement liés par des langes. Il demande les larmes aux yeux qu'on lui donne le temps de faire son testament, de dire un dernier adieu à sa femme et à son enfant. Ses accents, animés par un cœur naturellement bon et sensible, ont quelque chose d'émouvant dont les auditeurs eux-mêmes ne peuvent se défendre; mais ils veulent aller jusqu'au bout pour son bien. Chacun d'eux à son tour lui représente avec les plus vives couleurs les suites funestes de son intempérance et finit par rappeler la catastrophe qui le menaçait. De temps en temps, on fait mine de commencer à le couper par morceaux. L'ivrogne convenait de tout, déplorait à la façon de ses semblables, le malheur qu'il avait eu de contracter une si funeste habitude, mais il semblait éviter de

rien promettre pour l'avenir.

À la fin, les acteurs se lassent de leur rôle et pour en finir ils commencent à lui ôter les habits pour essayer de lui inspirer de la terreur. L'ivrogne, poussant un profond soupir, recommande son âme à Dieu et s'adressant à ses bourreaux, leur dit avec émotion: Puisqu'il faut que je meure, au moins accordez-moi une dernière grâce; vous ne refuserez pas cela à un pauvre mourant. — Parle, dit le chef, que veux-tu? — Eh bien! ne pourriez-vous pas me donner un petit verre de rhum?



### PROVERBES ARABES.

Souvent la langue coupe la tête. Si votre ami est de miel, ne le mangez pas tout entier. Si vous ne pouvez venir à bout de tout, ce n'est pas une raison pour abandonner tout. Dès que vous avez prononcé un mot, ce mot règne sur vous; mais tant que vous ne l'avez pas prononcé vous regnez sur lui. Le temps sera le maître de celui qui n'a pas de maître. Les habits d'emprunt ne tiennent pas chaud.

Le besoin de veloppe l'esprit. Les meilleurs amis sont ceux qui s'excitent les uns les autres au bien. Les meilleurs compagnons aux heures de loisir sont les bons livres. Les meilleures visites sont les plus courtes. Les charpentiers font le mal et les maçons sont perdus. Les sciences sont des serrures dont l'étude est la clef. Prenez conseil d'un plus grand et d'un plus petit que vous, et formez ensuite votre propre opinion. Qu'un autre te one, et non pas ta bouche, que ce soit l'étranger, et non pas tes lèvres.



**ÉPIGRAMME DU DUC DE MONTMORENCI.**  
Toi qui lis et qui ne sais pas  
De quelle façon le trépas  
Enlèvera cette âme guerrière,  
Ces deux vers t'en feront avant:  
La parole le prit par derrière,  
N'eut l'attaquer par devant.

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée, des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

### AGENTS.

À la petite salle, M. E. TASCHEREAU.  
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. Grénier. Gérant.